La Croix glorieuse : une expérience de vie avec le Christ avec la présence maternelle de Marie

Une proposition d'animation du
Comité diocésain de l'Année de la foi
en collaboration avec les
Petits frères de la croix

Pour conclure la Saison de la prière,
en la fête de la **Croix glorieuse**

14 septembre 2013

Cette activité vous est proposée comme conclusion de la *Saison de la prière*, la veille de l'entrée dans la dernière saison, la *Saison du témoignage*. Nous pensons qu'il s'agit d'une belle occasion de vivre un rassemblement à l'échelle de la Communion de communautés, en utilisant un ou quelques lieux significatifs du territoire (voir ci-dessous « Lieu de l'activité »).

La fête de la Croix glorieuse se rattache à une longue tradition qui remonte à sainte Hélène, mère de Constantin (3e – 4e siècles). Elle a toujours été célébrée le 14 septembre. Cette année, cette date tombe un samedi, ce qui se présente bien pour une animation de jour. Pour une animation de soir, vous pouvez aussi bien sûr anticiper à la vigile du vendredi soir.

Considérez une démarche d'environ 1h15 à 1h30 si tout se déroule à la même place, et faites les ajustements nécessaires pour la durée voulue si vous retenez l'option de vous déplacer au cœur du territoire de votre communion de communautés.

Le comité diocésain de l'Année de la foi tient à remercier chaleureusement la communauté des Petits frères de la croix pour la précieuse contribution à cette démarche, une contribution acceptée avec joie et spontanéité. Les Petits frères assurent de leur prière fraternelle toutes les communautés qui s'engageront dans cette démarche de rencontre avec le Christ crucifié et ressuscité.

N.B. : Dans le présent document, le texte en Times new roman bleu porte des consignes aux animateurs. Le texte en Calibri noir porte le texte à lire aux personnes présentes.

Lieu de l'activité :

De préférence l'activité se déroulera **à l'extérieur** autour d'un crucifix (auprès du Calvaire du cimetière paroissial ou d'une croix de chemin). Dans l'esprit d'un pèlerinage / chemin de croix, il sera particulièrement intéressant de **se déplacer d'une croix à l'autre sur le territoire**. Il serait pertinent de proposer aux gens d'apporter des chaises de parterre, pour éviter la fatigue de la station debout…

On pourra, au moment d'amorcer la démarche au(x) lieu(x) choisi(s), donner des indications sur l'histoire de la croix de chemin ou du cimetière où l'on se retrouve : qui l'a plantée, en mémoire de quoi? Insister sur l'aspect de **l'espérance** que recèle la présence de la Croix au cimetière ou le long d'un chemin.

En cas de pluie ou de conditions extérieures difficiles, l'activité peut se dérouler à l'intérieur (église, chapelle ou autre).

Consigne d'animation :

Il serait bon d'avoir plus d'une personne prenant la parole. À vous de découper les interventions pour les répartir entre 2 ou 3 intervenants.

Chants pour l'activité :

Trois chants sont proposés pour l'activité.

- ♬ *À cause d'une croix* [p. et m. : Robert Lebel] précédera la première station.
- ♬ À la fin de la 1re station, un chant marial : *Ô Vierge de l'écoute*
  [p. et m. : M. Dubé, Alpec 10 Vierge Marie].
- ♬ À la fin de chacune des autres stations : *Ô croix dressée sur le monde*
  [p. T.J. Servel, Alpec 5 Vendredi saint].

Éléments complémentaires

Pour manifester au grand public la foi chrétienne fondée sur la croix, on pourra fort judicieusement décorer la croix (les croix) visitée(s). Cela restera en témoignage une fois que le groupe aura quitté.

La croix pourrait être déjà décorée quand le groupe arrive, mais on pourrait aussi profiter du temps de réflexion personnelle à chaque station pour procéder à l'ornement de la croix.

Peut-on envisager impliquer les jeunes dans la conception des décorations et / ou dans le geste même d'ornementation de la croix?

Vous êtes bien sûr libres de faire toutes les adaptations requises pour vous ajuster en termes de durée, de méthodes d'animation, etc.

P.S. : Le présent document fait 25 pages simplement en raison de son graphisme et de son aspect aéré!!!

Bon pèlerinage!

Mise en route

La fête de la Croix glorieuse dans l'Année de la foi

Nous sommes réunis aujourd'hui en plein cœur de l'Année de la foi, cette année souhaitée par Benoît XVI comme un temps pour « *susciter en chaque croyant l'aspiration à confesser la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance.* » Convaincu que « r*edécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée, et réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit, est un engagement que chaque croyant doit faire sien* », le pape émérite voulait ainsi que « *le* témoignage *de vie des croyants grandisse en crédibilité* »[1].

Dans le diocèse de Québec, notre Année de la foi est répartie sur 4 saisons. Nous en sommes maintenant au terme de la 3e saison, la saison de la prière, alors que commencera demain la dernière saison, la Saison du témoignage, où nous serons invités à participer à une grande activité de **profession de foi publique**. Notre démarche d'aujourd'hui, à la charnière entre ces deux saisons, pourra nous aider à nous recentrer sur le cœur de notre foi, le Christ mort en croix puis ressuscité, renforçant ainsi notre capacité à témoigner de cette foi par notre vie et notre parole.

Origines de la fête de la Croix glorieuse

On peut s'inspirer des textes donnés en annexe pour présenter quelques éléments relatifs à l'histoire de la fête de la Croix glorieuse. À vous de décider de ce que vous présentez.

- Le premier texte en retrace les origines, associées à la mère de l'Empereur Constantin, sainte Hélène, dont la tradition dit qu'elle mena des fouilles à Jérusalem vers l'an 335 et retrouva la croix ainsi que quelques outils du supplice du Christ. Le texte donne beaucoup de détails, il vous reviendra d'en choisir ce qui vous semble pertinent.

- Le deuxième texte aide à situer le sens de la fête aujourd'hui.

[1] Benoît XVI, *Porta fidei*.

La croix, scandale pour les Juifs, folie pour les païens

Nous nous trouvons aujourd'hui au pied d'une croix.

Dans notre société qui a si longtemps été fondée sur la foi chrétienne, les croix ont toujours fait partie de notre décor, si bien qu'on trouve cela tout à fait naturel. Cependant, avez-vous déjà pris le temps de considérer ce que cela représente, que d'affirmer que celui en qui l'on croit, celui qui donne sens à notre vie, c'est un homme ensanglanté cloué sur une croix? Saint Paul, dans sa 1re lettre aux Corinthiens, a effectivement pris ce recul. Il affirme en effet que

> le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. (…) Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. (1Co 1,18.22-23)

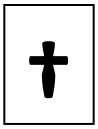
Paul ne dit pas que c'est insensé de croire au mystère de la croix, mais il est tout à fait conscient que, aux yeux des non-croyants, c'est soit un scandale, soit une pure folie!

Dans notre monde fortement déchristianisé, il est important de faire la même prise de conscience : la foi au Christ mort et ressuscité et, tout particulièrement, la vénération de la Croix comme moyen choisi par Dieu pour sauver le monde, cela ne va pas de soi, pas du tout! Voilà pourquoi Paul ajoutera :

> Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Aussi bien, frères [et sœurs], considérez votre appel. (1Co 1,23-26)

« Considérez votre appel » : nous qui sommes réunis aujourd'hui au pied de cette croix, nous avons, mystérieusement, été appelés par Dieu. À notre baptême, nous avons été marqués pour toujours de ce signe qui nous unit et fait de nous des frères et sœurs.

Traçons sur nous avec fierté ce signe, nous qui sommes rassemblés **au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.**



Demandons au Seigneur que la méditation que nous ferons ensemble aujourd'hui nous consolide dans cette conviction, dans notre réponse à cet appel. Qu'elle nous aide à trouver toujours plus de sens à notre vie dans la mort et la résurrection du Christ, qu'elle nous aide aussi à retrouver le « langage de la croix » pour témoigner au monde de ce qui nous fait vivre. Debout! » N'ayons plus peur de vivre notre foi, soyons une communauté d'Évangile!

Chant : À cause d'une croix, 1er couplet et refrain

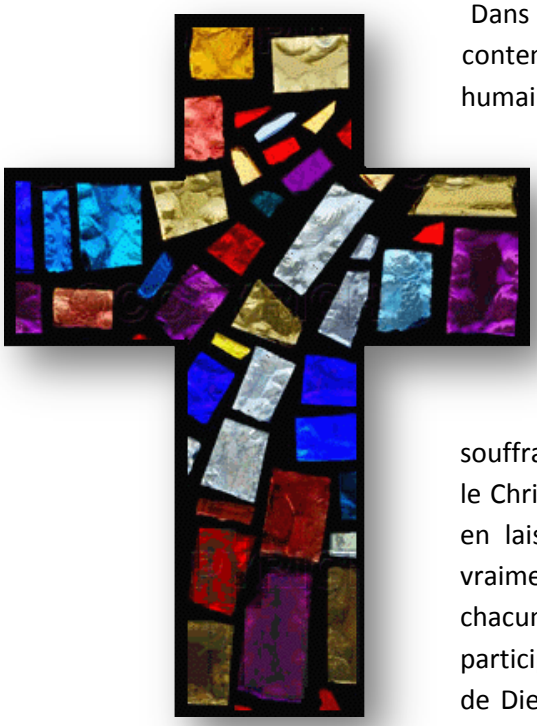
1 - À cause d'une croix posée sur nos rivages
En signe d'héritage, celui de notre foi,
À cause d'un chemin tracé jusqu'en nos terres
Entre bois et rivières, par le sang des témoins,

Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
Et nous serons un peuple d'évangile (bis)

La Croix glorieuse, en 5 « mystères »

Introduction

« Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 21).



Dans la fête de la Croix glorieuse nous sommes invités à contempler le vrai visage de Dieu. Si nous partons de nos concepts humains, de notre imagination, nous verrons Dieu comme le détenteur de la puissance, de la gloire, celui qui a le pouvoir de revendiquer la suprématie sur la terre.

Toutefois Dieu est amour, bonté, miséricorde et il se révèle particulièrement dans le langage de la Croix. Sa toute-puissance véritable s'exprime dans sa volonté de s'anéantir par amour, d'accepter la mort par amour. Il est celui qui se penche sur les souffrances des hommes en prenant chair de notre chair en Jésus le Christ. Jésus a attiré sur lui les forces de mort et de destruction en laissant l'amour du Père triompher en sa personne. Il m'a vraiment aimé et s'est livré pour moi, pour toi. Il nous invite chacun, chacune à entrer dans cette dynamique de l'amour en participant au chemin de mort-résurrection vécu par Jésus, le Fils de Dieu fait chair. Jésus, dans le mystère pascal, a montré d'une façon mystérieuse et cachée, l'amour incommensurable du Père pour ses enfants.

Cet amour se découvre aux yeux de notre cœur par la foi, la confiance en Celui qui s'est donné sans limite pour opérer notre salut en faisant de nous des fils et filles du Père. Croire vraiment que Dieu m'aime tel que je suis avec mes forces mais aussi mes pauvretés. Croire que la souffrance, la mort, la haine n'ont pas le dernier mot. Nous vous proposons, pour entrer dans cette fête de la Croix glorieuse, un « chapelet de la Rédemption » où nous contemplerons cinq mystères vécus par le Christ Jésus. Ces mystères ont été choisis pour leur importance dans l'œuvre du salut opérée par l'envoyé du Père. Nous les vivrons en communion avec Jésus avec l'assistance de Marie. Vous serez invités à identifier à chaque mystère contemplé une expérience que vous avez vécue personnellement. Ce point essentiel de la démarche vous permettra de toucher dans votre existence l'action concrète de Dieu qui prend forme dans l'amour pour chacun et chacune de nous.

Premier mystère

Le mystère de l'Annonciation et de la naissance de Jésus

« Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38)

Le visage de Dieu prend la forme humaine d'un tout-petit. Le Fils de Dieu entre dans notre histoire en acceptant de vivre la faiblesse, la dépendance, la pauvreté. Il choisit de venir nous rejoindre en devenant vraiment l'un de nous. Comment ne pas être bouleversé par cet enfant qui ouvre les bras pour que nous le prenions chez nous. Marie, comme le dit si bien saint Augustin, a conçu le Verbe dans son cœur avant de le concevoir dans sa chair. Son ouverture totale à l'amour de Dieu lui a permis de faire naître en ce monde l'Amour divin dans la personne de Jésus.

L'attitude de totale ouverture de Marie nous invite, nous aussi, à ne pas avoir peur de l'amour qui se propose à nous. Elle a accepté de tout investir dans sa vocation à la maternité et d'atteindre ainsi la plénitude de son être d'enfant de Dieu. Elle a donné à l'humanité « le plus beau des enfants de l'homme». Beauté qui prend forme dans le regard de Jésus posé sur Marie. Jésus nous regarde avec ses yeux de petit enfant comme il voit sa mère, avec la même tendresse, le même amour. Ce regard chargé d'amour et de respect intime peut amener notre cœur à prendre son envol, à enfin croire que j'existe pour quelqu'un, que ma vie a un sens et qu'il s'adresse à moi personnellement. Sur la Croix, Jésus pose le même regard sur moi que l'Enfant-Jésus. Il m'exprime sa confiance, sa miséricorde. Il me dit simplement : « Je t'aime. Est-ce que tu veux m'aimer? »

Expérience personnelle :

Dans ma vie, je me souviens d'un regard posé sur moi qui m'a permis de croire que l'amour existe pour moi concrètement. Je rends grâce en présence de Jésus sur la Croix de cette relation qui m'a donné un surcroît de vie, d'énergie, d'amour. Je prends conscience qu'un regard d'amour sur moi a la puissance de transformer les ténèbres en lumière, une souffrance en joie. La condition est que j'accepte de me laisser aimer.

(Temps de silence pour intérioriser)

Pendant ce temps de méditation, on peut décorer la croix si ce n'est déjà fait.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père…

Chant : Ô Vierge de l'écoute, couplets 1 et 3

Refrain : **Ave Maria, comblée de grâces**
Ave Maria, Mère de Dieu

1 - Ô Vierge de l'écoute, apprends moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu

2- Ô Mère universelle, ouvre grand tout mon être
Pour aimer sans mesure, avec le cœur de ton Fils.

Si l'on se déplace de croix en croix entre chaque station, on invitera les personnes à prolonger la prière pendant le déplacement, par exemple en récitant une dizaine de chapelet puis en restant en silence ou en chantant un chant adéquat.

Deuxième mystère

Le mystère de la Transfiguration de Jésus

« Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement d'une blancheur fulgurante. » (Lc 9, 29)

Dieu est lumière. À la transfiguration, le visage de Jésus, comme tout son être d'ailleurs, est chargé de lumière. Par la manifestation de son être divin, Jésus nous montre ce que nous sommes appelés à devenir par participation, des enfants de Dieu à part entière. Dieu nous adopte comme ses enfants en nous partageant ce qu'il est lui-même : amour, lumière, vérité. Cet événement de la Transfiguration voulait préparer les disciples Pierre, Jacques et Jean à l'épreuve de la croix. Il ne faut pas se cacher que la croix, quand elle survient, peut nous déstabiliser et même nous faire entrer dans la désespérance. La lenteur du processus de conversion peut aussi nous faire croire que tout cela n'est pas fait pour moi. Penser que la barre est trop élevée pour mes pauvres forces humaines semble tout à fait raisonnable en considérant ma faible capacité personnelle d'aimer vraiment.

Ici Marie peut nous aider à jeter un autre regard sur la réalité. Dans la foi elle a fait confiance dans la grâce de Dieu. La transfiguration de son être en Dieu s'est opérée sans que cela ne paraisse extérieurement. Son regard ne se posait pas sur sa progression ou non mais sur Dieu qui projetait sa lumière d'amour et lui donnait l'élan pour avancer au quotidien. Elle a goûté dans son être à l'effet de la grâce en vivant dans une proximité tout à fait particulière avec Jésus lors de son enfance. Jésus nous invite comme les disciples à aller à l'écart pour le rencontrer. Il nous propose de prendre « la meilleure part » en se donnant des temps avec lui pour se laisser toucher par sa grâce. Quand on aime quelqu'un on veut mieux le connaître en passant du temps avec lui. Bénéficier de la lumière du Thabor suppose une mise à l'écart pour prier.

Expérience personnelle :

Dans mon expérience avec Dieu j'ai vécu des bons moments de lumière, de grâce. Je remercie Jésus sur la croix qui m'a permis de bénéficier de la grâce par son acte rédempteur. Je prends conscience de mon besoin de vivre des temps forts avec Lui. Je me propose de me rendre dans un lieu qui me facilite le contact avec Dieu (nature, église, monastère, mon lieu de prière) pour vivre mon petit Thabor en tête-à-tête avec Jésus. J'ai besoin de ces temps forts pour me permettre de croire à son amour quand l'épreuve se présente.

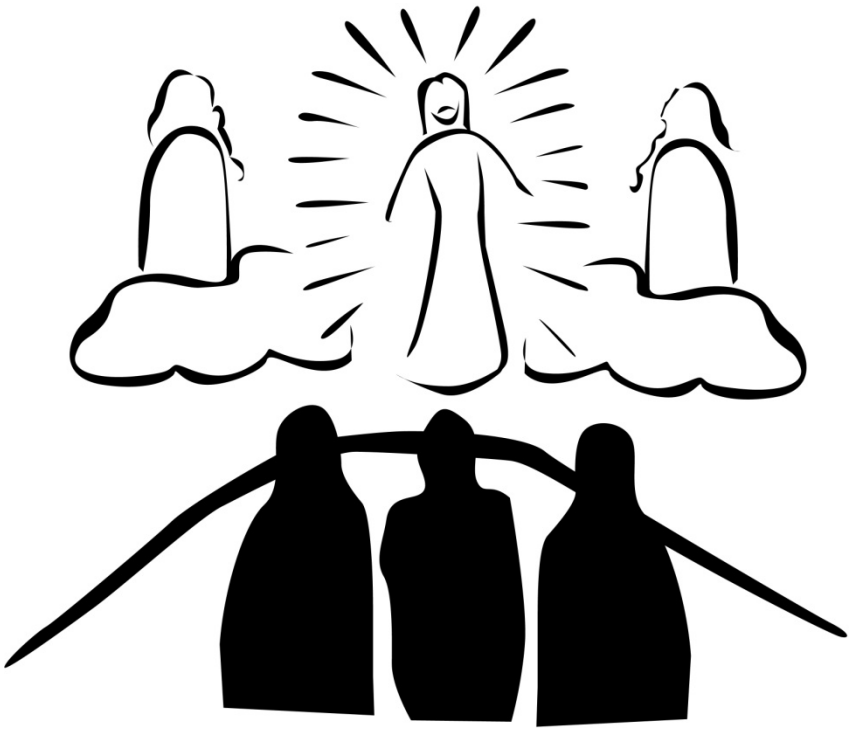
(Temps de silence pour intérioriser)

Pendant ce temps de méditation, on peut décorer la croix si ce n'est déjà fait.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père…

Chant : Ô croix dressée sur le monde, couplet 1

Ô croix dressée sur le monde,
Ô croix de Jésus Christ
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli
Par toi la vie surabonde
Ô croix de Jésus Christ



Troisième mystère

Le mystère de la crucifixion de Jésus

***« Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême de l'amour »* (Jn 13, 1).**

Le verdict tombe sur l'innocent, sur l'agneau de Dieu. Devant l'injustice, il n'y aura pas de cri, pas de révolte mais un simple refrain qui chante l'amour jusqu'au bout : « J'aime chacun de vous personnellement au-delà de vos reniements, de vos trahisons, de vos lâchetés. » La grande tentation pour Jésus fut de mettre des conditions à son amour pour nous. Quand les pharisiens le harcèlent, essaient de le mettre en boîte pour l'éliminer de leur chemin, il aurait pu haïr, rejeter, ne plus croire que l'amour soit vainqueur malgré tout.

C'est d'autant plus notre grande tentation. Devant nos souffrances, les verdicts de mort plus ou moins lente (cancer, maladie d'Alzheimer, arthrose, perte d'autonomie, perte d'êtres chers etc.) il n'est pas facile de garder le cap en faisant confiance à l'amour du Père en Jésus Christ. Comment pardonner à des personnes qui nous font la guerre, qui nous trahissent en bafouant notre amour pour eux, qui nient notre dignité humaine? Est-ce que l'amour peut sortir vainqueur de situations aussi inextricables, aussi tordues? Pardonner permet de se dégager de l'emprise du mal qui peut nous entraîner là où ne voulions pas aller soit du côté du bourreau, de l'injuste. Quelqu'un peut payer pour un autre qui n'a pas été pardonné. Le cycle de la haine et de la violence peut ainsi se perpétuer, s'engendrer pour laisser place à un champ de décombres dans les cœurs.

Marie au pied de la Croix nous apprend à ne pas retenir, à ne pas s'accrocher à ce qui fait mal. Elle laisse partir son fils et devient ainsi Mère de la multitude. Elle enfante en aimant malgré les apparences, malgré la haine qui entoure la scène de la croix, malgré les incompréhensions car « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Elle offre tout son être douloureux comme une « hostie vivante » pour que l'homme sache qu'il est pardonné et qu'il peut s'ouvrir à l'expérience de l'amour qui est accueil inconditionnel.

Expérience personnelle :

Je me remémore une expérience de pardon qui m'a redonné vie ou qui m'a délivré du mal qui pouvait m'habiter envers une personne. J'offre à Jésus sur la croix sous son regard de miséricorde mes expériences actuelles de mort et de souffrance. Je lui demande de venir, par l'entremise de Marie, mettre un baume sur mes blessures, de me permettre de pardonner aux personnes ou à la vie de m'atteindre dans mon intégrité. Je crois en la force de l'amour qui purifie tout sur son passage en donnant la paix du cœur, de l'âme.

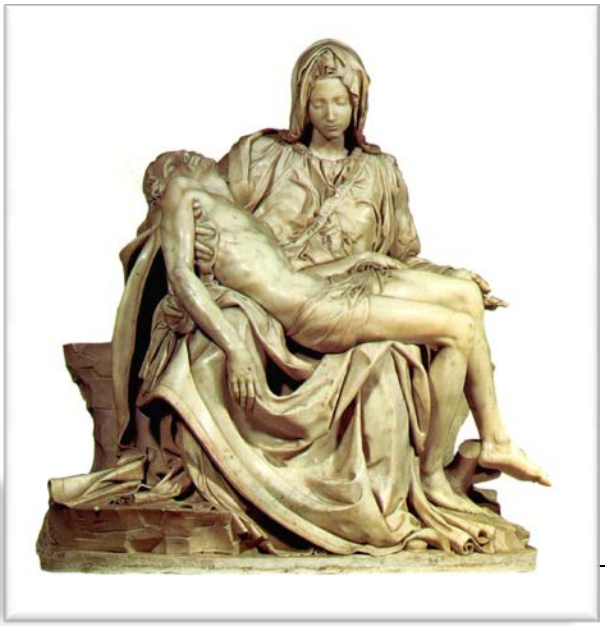
(Temps de silence pour intérioriser)

Pendant ce temps de méditation, on peut décorer la croix si ce n'est déjà fait.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père…

Chant : Ô croix dressée sur le monde, couplet 3

Ô croix, sagesse suprême,
Ô croix de Jésus Christ
Le Fils de Dieu lui-même jusqu'à la mort obéit
Ton dénuement est extrême,
Ô croix de Jésus Christ



Quatrième mystère

Le mystère de la Résurrection de Jésus

« Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour que le monde soit sauvé » (Jn 3, 17).

On lit dans les évangiles comment il est difficile aux apôtres et aux saintes femmes de porter foi au mystère de la Résurrection. Que l'on pense à Marie de Magdala et, surtout, à Thomas. Et l'on doit avouer que nous leur ressemblons avec nos doutes et nos hésitations. Pourtant nous avons derrière nous toute une nuée de saints et de témoins qui nous invitent à adhérer à la Bonne Nouvelle de la victoire de la vie sur la mort. Jésus Christ a vaincu la mort en portant l'amour jusqu'à son ultime conséquence.

Proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ selon saint Jean

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Le Christ ressuscité ne juge pas le monde, il le SAUVE! Toutefois, dans notre monde où tant d'informations nous bombardent, nous sommes confrontés à un flot d'événements à travers le monde qui nous disent tant de violence et de souffrance qui agitent le monde actuel. On a parfois l'impression que les germes de mort sont plus puissants que les semences de vie et d'amour. Nous sommes appelés, dans ce contexte, à être particulièrement attentifs, attentives à toutes les initiatives dans notre milieu qui sont porteuses de vie. Plus encore, nous sommes conviés à être non seulement des chercheurs de lumière, mais aussi des PORTEURS, patients et persévérants, de la lumière du Christ ressuscité, donnant ainsi à la vie le temps d'éclore.

Marie a cru et a porté la lumière en elle entre la crucifixion et la résurrection malgré sa souffrance de voir son fils abandonné par son peuple. L'amour en elle a vaincu les germes de destruction pour permettre à la vie de surgir au-dedans même de la mort. Toute sa vie elle a été en quête de la lumière qui se tapit au creux des ténèbres apparentes. Croire en Dieu, croire en l'amour qui peut ouvrir les tombeaux de ceux qui font le mal parce qu'il est plus fort que la mort. Voilà ce que Marie nous dit aujourd'hui à chacun et chacune d'entre nous : aller au-delà des apparences pour atteindre l'essentiel que Dieu nous aime inconditionnellement.

Expérience personnelle :

Je me mets en présence, intérieurement, d'une mort que j'ai connue dans ma vie : deuil, échec, rupture, et je me remémore la perte de sens que j'ai affrontée dans cette circonstance.
Je reparcours mon chemin de retour à la vie en cette occasion, pour y revoir ou y réentendre ce qui m'a fait revenir de la mort à la vie.
Je rends grâce au Seigneur pour cette résurrection qu'il m'a donnée de vivre, préfiguration de la vie en abondance à laquelle il destine tout homme et toute femme qui croit en Lui.

(Temps de silence pour intérioriser)

Pendant ce temps de méditation, on peut décorer la croix si ce n'est déjà fait.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père…

Chant : Ô croix dressée sur le monde, couplet 2

Ô croix, sublime folie,
Ô croix de Jésus Christ
Dieu rend par toi la vie et nous rachète à grand prix
L'amour de Dieu est folie
Ô croix de Jésus Christ

Cinquième mystère

Le mystère de la Pentecôte

« *Et voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous serez revêtus de la force d'en-haut* » (Lc 24, 49).

Marie et les apôtres sont réunis au Cénacle en prière. Ils croient en la Résurrection puisqu'Il leur est apparu mais ils attendent dans la prière que le Seigneur les investisse d'une force qu'Il leur a promise. Comment ne pas penser à la situation actuelle de notre Église qui se sent parfois si démunie devant la tâche à accomplir, devant les souffrances si grandes vécues dans notre monde et particulièrement par les plus pauvres, les plus démunis. Notre pape François nous invite si fortement à entrer dans la prière, à demander la force de l'Esprit-Saint. « Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient! » (Lc 11, 13). C'est le cadeau suprême de notre Dieu. On peut dire que le Christ Jésus, par sa mort et sa résurrection a opéré le salut de Dieu mais c'est par le don de l'Esprit Saint, soleil et pluie de nature divine que le salut peut germer et croître dans nos cœurs.

Ne nous gênons pas pour crier vers le Père de nous donner l'Esprit de son Fils. Les apôtres avant ce don étaient tout apeurés mais dès la réception de l'Esprit Saint ils sont devenus des propagateurs de feu qui ne se lassaient pas de proclamer la Bonne Nouvelle par leurs paroles mais surtout d'abord par leur vie évangélique. Le rêve que nous portons tous un peu dans notre cœur serait de vivre la communion entre tous les êtres. En recevant l'Esprit Saint on est poussé non plus à rêver mais à devenir artisans de cette communion dans nos milieux de vie respectifs. L'Esprit Saint est un principe d'action, il transmet la grâce de Dieu dans les cœurs pour nous entraîner dans le dynamisme de la communion et de l'entraide concrète.

Expérience personnelle :

Je mets mon cœur en lien avec le désir de communion qui m'habite. Je constate la force de ce besoin d'être en relation vraie avec ceux et celles avec qui je vis, que je rencontre. Je demande à Jésus fixé sur la Croix et qui est maintenant ressuscité de m'investir de son Esprit, de l'Esprit Saint. En voyant Jésus doux et humble de cœur, je sens qu'il veut me donner ce que je lui demande avec insistance. Il sent tout le désir qui m'habite et me donne la force de son Esprit pour devenir un témoin de l'amour de Dieu pour chacun de ses enfants. La croix devient paradoxalement un signe lumineux de l'amour du Père en son Fils pour nous. Je contemple cette CROIX GLORIEUSE, source de notre salut, et je m'ouvre à l'accueil de son Esprit.

(Temps de silence pour intérioriser)

Pendant ce temps de méditation, on peut décorer la croix si ce n'est déjà fait.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père…

Pendant le chant qui suit, je vous invite à venir poser un geste de vénération de la croix : embrasser la croix ou venir simplement la toucher. Offrez ce qui habite votre cœur, venez remercier le Christ d'avoir opéré le salut par sa mort et sa résurrection.

Chant : Ô croix dressée sur le monde, couplet 4

Ô croix, victoire éclatante,
Ô croix de Jésus Christ
Tu jugeras le monde au jour que Dieu s'est choisi
Croix à jamais triomphante,
Ô croix de Jésus Christ

Après le chant de ce couplet, et pendant que se poursuit la vénération de la croix, on peut réciter le crédo, en l'introduisant ainsi :

Frères et sœurs, le Christ mort et ressuscité est le cœur de notre foi. Son retour à la vie au troisième jour donne sens à notre vie, nourrit notre espérance et soutien notre amour fraternel. Proclamons ensemble cette foi qui nous unit :

Je crois en Dieu…

Puis, si le groupe est important et qu'il faut encore meubler le temps de vénération, on peut reprendre *À cause d'une croix*, en reprenant le couplet 1 puis les couplets 3 et 5.

1 - À cause d'une croix posée sur nos rivages
En signe d'héritage, celui de notre foi,
À cause d'un chemin tracé jusqu'en nos terres
Entre bois et rivières, par le sang des témoins,

Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
Et nous serons un peuple d'évangile (bis)

3 - À cause des saisons où ne cesse de croître
L'Église, comme un arbre refaisant ses bourgeons,
À cause d'un ailleurs qui déjà transfigure
Nos larmes, nos blessures, en source de bonheur,
Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
Et nous serons un peuple d'évangile (bis)

5 - À cause de Jésus plus grand que nos espaces
Rassemblant tant de races dans un même salut,
À cause d'un pêcheur qu'il envoie comme Pierre
Au milieu de ses frères pour être leur pasteur,
Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
Et nous serons un peuple d'évangile (bis)

Prière finale

(Prière de saint Alphonse de Liguori paraphrasée)

Mon Jésus crucifié! Tu n'as rien épargné pour te faire aimer des hommes; tu es allé jusqu'à sacrifier ta vie par une mort si cruelle. Comment donc, nous pécheurs, devant un tel excès d'amour, pouvons-nous te montrer une telle ingratitude, au point de mépriser tes grâces et ton amour en nous attachant à des biens passagers. Souvent, pour ces plaisirs du monde, nous avons renoncé à ton amitié. Mais nous voulons bien que tu continues à nous demander notre cœur. Oui Jésus, puisque tu désires toujours que nous t'aimions, et que tu nous offres toujours ton pardon, nous renonçons à tout ce qui nous empêche de nous donner à toi. Nous voulons que désormais tu sois le premier dans notre cœur.

Ô Marie, Mère de Dieu! Ô refuge des pécheurs! Prie pour nous, obtiens-nous la grâce d'aimer Dieu, toujours davantage. Amen.

Chant final : À cause d'une croix, 6e couplet et refrain

6 - À cause de demain où l'Église s'avance
Portée par l'espérance mais fragile en nos mains,
À cause de l'Esprit qui nous entraîne au large
Pour que d'autres rivages découvrent Jésus Christ
Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
Et nous serons un peuple d'évangile (bis)

1- Les origines de la Fête : la redécouverte de la Croix par sainte Hélène

Sources :

http://www.villemagne.net/site_fr/jerusalem-sainte-helene.php

http://missel.free.fr/Sanctoral/09/14.php

La tradition rapporte généralement que l'on doit à l'impératrice Hélène, mère de l'empereur Constantin, la découverte[2] de la Vraie Croix. La mère de Constantin avait suivi son fils à Constantinople où elle souffrit durement des excès de l'Empereur qui avait fait assassiner sa seconde femme pour avoir fait exécuter Crispus, fils d'un premier lit. En expiation, Hélène qui venait de fêter son soixante-dix-huitième anniversaire, s'en alla en pèlerinage à Jérusalem.

Rappelons que l'empereur Adrien (76-138) avait détruit Jérusalem et chassé les Juifs de leur pays en 136. Il rebaptisa la ville *Aelia Capitolina* et la fit reconstruire en y enlevant tout souvenir judéo-chrétien; sur le Golgotha, lieu du Calvaire, fut élevé un temple à Vénus. Ainsi Hélène, arrivant dans la Ville Sainte, n'y que décombres et ruines païennes.

Voici la description de saint Ambroise de Milan :

> *Elle commença par visiter les Lieux saints ; l'Esprit lui souffla de chercher le bois de la croix. Elle s'approcha du Golgotha et dit :* « Voici le lieu du combat; où est la victoire ? Je cherche l'étendard du salut et ne le vois pas. » *Elle creuse donc le sol, en rejette au loin les décombres. Voici qu'elle trouve pêle-mêle trois gibets sur lesquels la ruine s'était abattue et que l'ennemi avait cachés. Mais le triomphe du Christ peut-il rester dans l'oubli ? Troublée, Hélène hésite, elle hésite comme une femme. Mue par l'Esprit-Saint, elle se rappelle alors que deux larrons furent crucifiés avec le Seigneur. Elle cherche donc la croix du milieu. Mais, peut-être, dans la chute, ont-elles été confondues et interverties. Elle revient à la lecture de l'Évangile et voit que la croix du milieu portait l'inscription :* « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». *Par là fut terminée la démonstration de la vérité et, grâce au titre, fut reconnue la croix du salut*.

Rufin d'Aquilée décrit les choses ainsi :

> « *Elle apprit, par révélation, que la croix avait été enfouie dans un des caveaux du sépulcre de Notre Seigneur, et les anciens de la ville, qu'elle consulta avec grand soin, lui marquèrent le lieu où ils croyaient, selon la tradition de leurs*

[2] On disait autrefois : « *L'invention de la sainte Croix* » ; invention vient du latin *inventio* qui signifie : « *acte de trouver, de découvrir* » ; il y avait d'ailleurs une fête particulière de *L'invention de la sainte Croix* qui était célébrée le 3 mai. Dans certains calendriers, on célèbre l'*Invention*, c'est-à-dire la découverte du corps ou des reliques d'un saint.

pères, qu'était ce précieux monument ; elle fit creuser en ce lieu avec tant d'ardeur et de diligence, qu'elle découvrit enfin ce trésor que la divine Providence avait caché dans les entrailles de la terre durant tout le temps des persécutions, afin qu'il ne fût point brûlé par les idolâtres, et que le monde, étant devenu chrétien, lui pût rendre ses adorations. Dieu récompensa cette sainte impératrice beaucoup plus qu'elle n'eût osé l'espérer : car, outre la Croix, elle trouva encore les autres instruments de la Passion, à savoir : les clous dont Notre Seigneur avait été attaché, et le titre qui avait été mis au-dessus de sa tête. Cependant, une chose la mit extrêmement en peine : les croix des deux larrons, crucifiés avec Lui, étaient aussi avec la sienne, et l'Impératrice n'avait aucune marque pour distinguer l'une des autres. Mais saint Macaire, alors évêque de Jérusalem, qui l'assistait dans cette action, leva bientôt cette nouvelle difficulté. Ayant fait mettre tout le monde en prière, et demandé à Dieu qu'il lui plût de découvrir à son Église quel était le véritable instrument de sa Rédemption, il le reconnut par le miracle suivant : une femme, prête à mourir, ayant été amenée sur le lieu, on lui fit toucher inutilement les deux croix des larrons ; mais dès qu'elle approcha de celle du Sauveur du monde, elle se sentit entièrement guérie, quoique son mal eût résisté jusqu'alors à tous les remèdes humains et qu'elle fût entièrement désespérée des médecins. Le même jour, saint Macaire rencontra un mort qu'une grande foule accompagnait au cimetière. Il fit arrêter ceux qui le portaient et toucha inutilement le cadavre avec deux des croix ; aussitôt qu'on eut approché celle du Sauveur, le mort ressuscita. Sainte Hélène, ravie d'avoir trouvé le trésor qu'elle avait tant désiré, remercia Dieu d'une grande ferveur, et fit bâtir au même lieu une église magnifique ; elle y laissa une bonne partie de la Croix, qu'elle fit richement orner ; une autre partie fut donnée à Constantinople ; enfin le reste fut envoyé à Rome, pour l'église que Constantin et sa mère avaient fondée dans le palais Sessorien (demeure de l'Impératrice) près du Latran qui a toujours depuis le nom de Sainte-Croix-de-Jérusalem. »

Les archives d'Eusèbe de Césarée (263-339), comme celles de Théodoret de Cyr (393-460) et celles de Socrate (380-439), conservent une lettre de Constantin au patriarche de Jérusalem : « *La grâce de Notre Sauveur est si grande que la langue semble se refuser à dépeindre dignement le miracle qui vient de s'opérer ; car est-il rien de plus surprenant que de voir le monument de la Sainte Passion, resté si longtemps caché sous terre, se révélant tout à coup aux Chrétiens, lorsqu'ils sont délivrés de leur ennemi ?* »

En 335, l'empereur Constantin, invite pour le trentième anniversaire de son avènement, les Pères réunis à Tyr à la dédicace des deux basiliques[3] qui doit avoir lieu le 13 septembre à Jérusalem. Le lendemain de la dédicace, le dimanche 14 septembre, l'évêque de Jérusalem montre pour la première fois à la foule le bois sacré de la Croix (l'hyposis) et, sur ordre de Constantin, les Pères décrètent la célébration annuelle de la dédicace et de l'exaltation, au 14 septembre. Un morceau de la Croix étant apporté à

[3] Les basiliques du Mont des Oliviers et du Saint-Sépulcre.

Constantinople, on y célèbre la même fête avec l'hyposis. Cette fête est répandue dans tout l'Orient dès le VII° siècle, et on la trouve à Rome au plus tard au temps du pape Serge I° (687-701) à la notice duquel, dans le *Liber pontificalis*, on trouve la mention suivante :

> *En la sacristie du bienheureux apôtre Pierre, se trouve un reliquaire où est renfermée un précieuse et considérable portion du bois salutaire de la croix du Sauveur ... Au jour de l'Exaltation de la sainte croix, le peuple chrétien baise et adore cette relique dans la basilique constantinienne du Saint-Sauveur* [4].

À part quelques détails secondaires, des auteurs dont l'enfance est contemporaine du voyage de l'Impératrice ou ceux de la génération qui suit, attestent de *l'Invention de la Sainte Croix* par sainte Hélène et de son culte ; ainsi peut-on se référer à saint Cyrille de Jérusalem († 386), à saint Paulin de Nole († 431), à saint Sulpice Sévère († 420), à saint Ambroise de Milan († 397), à saint Jean Chrysostome († 407), à Rufin d'Aquilée († 410), à Théodoret de Cyr ou à l'avocat de Constantinople, Socrate. Déjà saint Cyrille, deuxième successeur de saint Macaire au siège de Jérusalem, mentionne que des parcelles de la *Vraie Croix* sont dispersées à travers le monde entier, ce qu'attestent par ailleurs deux inscriptions datées de 359 relevées en Algérie, l'une près de Sétif et l'autre au cap Matifou. Saint Ambroise de Milan décrit l'adoration de la *Crux Realis* par sainte Hélène, et saint Jérôme raconte, dans une lettre à Eustochie, comment sa propre mère, sainte Paule, vénéra le bois sacré de la Croix à Jérusalem. Saint Jean Chrysostome dit que les chrétiens accouraient pour vénérer le bois de la Croix et tâchaient d'en obtenir de minuscules parcelles qu'ils faisaient sertir dans des métaux précieux enrichis de pierreries. Saint Paulin de Nole envoie une de ces parcelles à saint Sulpice Sévère en lui recommandant de les recevoir avec religion et de les garder « *précieusement comme une protection pour la vie présente et comme un gage de salut éternel.* »

Le 5 mai 614, les Perses s'emparèrent de Jérusalem, pillèrent les églises et envoyèrent ce qui restait de la Croix à leur empereur, Chosroës II[5] [4]. Après plus de dix ans de malchance, Héraclius[6] battit les Perses et obligea le successeur de Chosroës à restituer

---

[4] La basilique du Saint-Sauveur est depuis devenue la basilique Saint-Jean de Latran, cathédrale de Rome.

[5] Chosroès II *le Victorieux*, (roi sassanide de Perse de 590 à 628, envahit la Syrie et l'Anatolie, puis atteignit la Chalcédoine et le Bosphore et menaça directement Constantinople (608). En 614, ses armées firent la conquête de Jérusalem, qui fut mise au pillage pendant trois jours, puis les Perses pénétrèrent en Égypte et s'emparèrent d'Alexandrie (616). Chosroès II avait ainsi reconstitué l'ancien Empire perse des Achéménides et porté à son apogée la puissance sassanide. Allié des Avars, il vint bloquer Constantinople (626), mais l'Empire byzantin se ressaisit avec Héraclius. Après la victoire des Byzantins à Ninive (628), Chosroès dut fuir Ctésiphon, sa capitale, et fut déposé par son fils Khavad II, qui le fit tuer quelques jours plus tard.

[6] Héraclius, né en Cappadoce vers 575, fut empereur d'Orient de 610 à 641. Il trouva l'Empire au bord de la ruine. Il déclencha contre les Perses une véritable croisade (622-628), remporta sur Chosroès II la victoire décisive de Ninive (12 décembre 627) et reconquit tous les territoires perdus en Orient ; en mars 630, il rapporta en grande pompe à Jérusalem la Vraie Croix, qui avait été enlevée par Chosroès II. Mais cet effort offensif avait épuisé l'Empire, qui se retrouva impuissant devant le

la relique de la Croix qu'il rapporta en triomphe à Jérusalem. Héraclius entra dans la ville, pieds nus, portant la Croix sur ses épaules (21 mars 630). Le bois de la Croix séjourna quelques années à Sainte-Sophie de Constantinople puis retourna à Jérusalem. Le bois de la Croix a été partagé en trois grandes parts, elles-mêmes fractionnées, pour Jérusalem, Constantinople et Rome. Ce qui restait du morceau de Jérusalem fut caché pendant l'occupation musulmane et ne réapparut que lorsque la ville fut prise par les Croisés qui s'en servirent souvent comme étendard, de sorte qu'il fut pris par Saladin à la bataille d'Hiltin (1187) et ne fut rendu qu'après la prise de Damiette (1249) pour être partagé entre certains croisés dont Sigur de Norvège et Waldemar de Danemark.

Le 14 septembre 1241, le saint roi Louis IX alla solennellement au-devant des reliques de la Passion qu'il avait achetées à l'empereur de Constantinople : c'étaient un morceau de bois de la vraie Croix, le fer de la lance, une partie de l'éponge, un morceau du roseau et un lambeau du manteau de pourpre. Elles furent déposées à la Sainte-Chapelle de Paris en 1248.

déferlement de l'invasion arabe : l'écrasement de l'armée byzantine à Yarmouk (636) provoqua la perte, cette fois définitive, de la Syrie, de Jérusalem (638), de la Mésopotamie (639), de l'Égypte (639-642) Le règne d'Héraclius s'achevait ainsi par un désastre, qu'avait préparé, à l'intérieur, la grande querelle religieuse du monophysisme. Il mourut à Constantinople le 10 février 641.

2- La symbolique de la croix

Sources :

http://www.croire.com/Definitions/Fetes-religieuses/Croix-glorieuse/14-septembre-la-Croix-glorieuse

Dans la symbolique chrétienne, la croix présente un double visage. Dans le contexte de la passion et de la mort violente de Jésus, les évangiles évoquent la croix en tant qu'instrument de torture et gibet d'infamie. A cet égard, la croix ne mérite évidemment pas de devenir un objet de vénération.

Pourtant, très tôt, les chrétiens ont vu dans la croix, plutôt qu'un accessoire meurtrier, l'image du sacrifice par lequel Jésus nous affranchit du péché et de la mort. L'apôtre Paul, déjà, écrit en conclusion de son épître aux Galates : "Pour moi, il n'y a pas d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ" (6,14). Dans l'hymne au Christ qui ouvre l'épître aux Colossiens, on peut lire : "Il a plu à Dieu de faire habiter (en son Fils) toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix" (1,20; cf. 2,13-15). En ce sens, la croix du Christ peut être dite "glorieuse" : telle est la signification de la fête du 14 septembre.

Écoutons ce passage d'homélie de saint André de Crête :

> En célébrant la Fête de la Croix, avec le Crucifié nous sommes portés vers les hauteurs... Quelle grande chose que de posséder la Croix ; qui la possède a un trésor... car c'est en elle, par elle et en elle que consiste l'essentiel de notre Salut, qu'il a été restauré pour nous...
>
> S'il n'y avait pas eu la Croix du Christ, la mort n'aurait pas été terrassée, l'enfer n'aurait pas été dépouillé de ses armes. Grande et précieuse est donc la Croix de Jésus Christ ! Grande, parce qu'elle a produit des biens innombrables, d'autant plus nombreux que les miracles et les souffrances du Christ ont triomphé davantage. Précieuse, parce qu'elle est à la fois la souffrance et le trophée de victoire de Dieu. C'est sur elle que Christ est mort volontairement. C'est sur elle qu'il a vaincu le diable, et la mort avec lui qu'il a brisé les verrous de l'enter. Alors la Croix est devenue le Salut du monde entier.
>
> La Croix est appelée la Gloire du Christ, son exaltation : elle est la Coupe qu'il a désiré boire, elle est la récapitulation de tous les supplices qu'il a accepté d'endurer pour nous. Que la Croix soit la Gloire du Christ, écoute-Le nous le dire Lui-même : "Maintenant Le Fils de l'Homme a été glorifié, Dieu a été glorifié en Lui. Si Dieu a été glorifié en Lui, en retour, Dieu Lui donnera sa propre Gloire..."
>
> Quelle Gloire ? Celle qu'il devait obtenir sur la Croix. N'est-elle pas aussi son exaltation ? Tu l'apprends de sa propre bouche : "Quand J'aurai été exalté de

terre, alors J'attirerai à Moi tous tes hommes !"Tu vois : la Croix, c'est la Gloire du Christ ! C'est l'exaltation du Christ !

L'évangile de la fête joue donc sur le double sens du verbe "élever" : élever sur la croix et élever dans la gloire. La référence à Moïse et au serpent d'airain sert ici de parabole prophétique. Dans un autre passage du quatrième évangile, Jésus déclare ; "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes", et l'évangéliste d'ajouter : "Par ces paroles, il indiquait de quelle mort il allait mourir" (12,32-33). En même temps qu'elle donne la mort, la crucifixion symbolise la victoire sur la mort.

La "Croix glorieuse"

Lorsque Jésus en fut chargé pour monter au calvaire, sa croix n'avait rien de glorieux, c'était l'instrument de supplice le plus avilissant. Paul, comme citoyen romain (Ac 22,25), avait eu droit à la forme la plus élégante de mise à mort, l'épée. Mais Jésus n'était qu'un vulgaire condamné, livré à l'occupant romain. Ce fut la grande prouesse de Dieu, que de transformer cet odieux instrument de supplice en croix glorieuse, par la résurrection. Même la croix du bon larron devint glorieuse, car elle fut, elle aussi, porte d'entrée du paradis (Lc 23,43).

Les croix des premières églises étaient glorieuses, comme celle que l'empereur Constantin aperçut dans sa vision. C'était une croix de lumière, signe de résurrection. Plus tard, lorsqu'on représenta le Christ en croix, c'était d'abord comme ressuscité, ou dans l'habit du grand prêtre (He 4,14-15).

Au Moyen-âge, les misères des populations incitèrent à exprimer la solidarité de Jésus avec les souffrances humaines. De symbolique, l'image devint réaliste. Mais le temps est venu de représenter à nouveau le Christ ressuscité et glorieux sur les croix de nos églises.